

Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband =
organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 10 (1949)

Heft: 10

Artikel: La musique symphonique

Autor: Cherbuliez, A.-E.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-956173>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Texte auf bestimmte Melodien machen. — «Die Geister wohnen im Liede», sagen sie auf Java ahnungsvoll. Dort hörte ich einmal die poetische und doch schlagende Antwort eines Malaien an einen Widersacher: «Narren schwatzen, Weise singen!» und damit begann er irgend eine monotone Melodie, während der andere noch wütend auf ihn einschwatzte.

Volksdenken und Volkssprache beschäftigen sich also bei alten und jungen Völkern, bei Europäern und Exoten viel und eingehend mit der Musik und mit den Musikern. Beide wurden hierdurch von Generation zu Generation volkstümlicher, und wir können nach allen unseren Beobachtungen sagen, daß die Sprichwörter dazu das meiste beigetragen haben.

Dr. Herbert Schmidt-Lamberg, München.

La musique symphonique

La «pièce de résistance» des programmes de tous les orchestres composés de la manière «classique», c'est-à-dire de cordes, de bois, de cuivres et de la batterie, restera (probablement encore pour un bon moment!) la symphonie ou, d'une manière plus générale, une pièce de style symphonique (ouverture écrite en forme de «sonate» avec deux thèmes, exposition, développement, réexposition; poème symphonique, se servant de la technique orchestrale développée par les grands symphonistes classiques ou romantiques; concerto pour un instrument avec accompagnement d'orchestre, etc.). L'activité des orchestres d'amateurs, des sections de la S. F. O. ne fait pas exception de cette règle. Le but secret ou statuaire de ces groupements instrumentaux est d'insérer dans leurs programmes plus ou moins régulièrement une oeuvre de caractère symphonique; un programme permettant de parler d'un «concert symphonique» représente souvent le point culminant de leurs aspirations artistiques.

Il peut être, par conséquent, intéressant pour les membres de nos sections de s'adonner à quelques réflexions sur la véritable nature de la musique dite «symphonique», son évolution historique, ses aspects techniques, son pouvoir d'expression, son rôle dans la musique de nos jours etc. Qu'il soit permis au rédacteur de «Sinfonia» de dire qu'il prépare depuis quelques années un volume devant servir d'introduction au vaste domaine de la musique symphonique, à la définition du style symphonique, à l'analyse des oeuvres les plus importantes depuis le commencement de l'ère symphonique jusqu'à nos jours — et tout ceci particulièrement en vue de donner à l'amateur sérieux tous les renseignements qu'il pourrait désirer en matière symphonique. Un ouvrage de ce genre, relativement complet et de publication récente, démontrant également la vie symphonique de nos jours, accessible au mélomane non professionnel et pourtant basé sur une méthode scientifique, n'existe pas, autant que nous sachions, ni en français, ni en allemand. Et pourtant, il ne serait pas exagéré de dire qu'un tel «manuel symphonique» rencontrerait certainement beaucoup d'intérêt de la part des milliers d'amateurs de la musique orchestrale, des membres d'or-

chestres professionnels et non professionnels, des élèves des écoles de musique et des conservatoires, etc.

Rappelons que l'excellent ouvrage du professeur Carl Nef («Geschichte der Sinfonie und Suite») publié en 1920 donne sur environ 200 pages un exposé très intéressant de l'histoire de la symphonie depuis l'époque de Scarlatti, mais ne va pas au delà de 1900; citons également les deux volumes «Sinfonie und Suite» (de Gabrieli à nos jours) par Fr. Noack et H. Botstiber (Leipzig, 1932 ff.), très fouillés au point de vue historique et stylistique, ainsi que la publication en langue anglaise «The Victor book of Symphonies», un recueil de 138 analyses de symphonies, allant de Haydn jusqu'aux symphonistes modernes français, anglais, américains, russes, tchèques, finlandais, allemands, rédigé en 1949 par Ch. O'Connell et représentant avec son introduction sur l'orchestre moderne et ses notices sur les compositeurs une sorte d'histoire de la symphonie à la portée de tout le monde. Enfin, nous sommes heureux de pouvoir parler ici d'un volume intitulé «La musique symphonique de Monteverde à Beethoven», dû à la plume de Hélène Garnier (Paris, Les Editions Variétés, 1947) et qui représente une contribution fort estimable à ce que nous voudrions appeler les travaux préparatoires en vue d'un manuel du genre susmentionné. Cet ouvrage contient déjà dans son titre la nouvelle conception du style symphonique, à savoir que celui-ci est né de la première phase de l'évolution de la musique instrumentale au commencement du XVII^e siècle et coïncidant avec la genèse de l'opéra. Ceci ressort clairement du grand nom de Monteverde qui ouvre non seulement l'ère de l'opéra «dramatique» italien et particulièrement vénitien, mais celle aussi de l'écriture instrumentale dite symphonique. L'on pourrait mentionner également le magnifique compositeur que fut Giovanni Gabrieli, lui aussi maître vénitien, qui composa, entre autres, avant 1612 l'importante «Sonata pian e forte» pour orchestre composé de cordes et de cuivres, véritable précurseur de l'art de développer plusieurs thèmes d'une manière symphonique.

En parlant d'abord de «La musique et la société de 1600 à 1750», l'auteur de cet ouvrage met très justement l'accent sur la nécessité d'introduire dans les considérations relatives à l'histoire des différents genres et formes musicaux le point de vue «sociologique», c'est-à-dire de reconnaître que la musique a un pouvoir remarquable de «grouper» les hommes, de faciliter la formation de «sociétés» de tout genre, et qu'elle est elle-même soumise aux lois d'évolution qui émanent de ces différentes «sociétés». Après avoir montré que les origines de la musique symphonique se trouvent dans les parties purement instrumentales insérées dans les premiers opéras, nous sommes mis en présence des «précurseurs de la musique symphonique», tels que Monteverde lui-même, Lully, Corelli, Scarlatti père, Kuhnau, Couperin, Vivaldi, Rameau, Scarlatti fils; Haendel et J.-S. Bach. La «Naissance de la symphonie classique» est représentée par une brève analyse des travaux symphoniques de Sammartini, K. Ph. E. Bach, Stamitz, Gossec, J.-Ch. Bach et Boccherini. La deuxième partie du volume est consacrée à l'étude de l'oeuvre symphonique des trois grands classiques Haydn, Mozart et Beethoven.

Il n'est pas de notre intention de procéder ici à une analyse scientifique

de cet ouvrage et de discuter, par exemple, si la liste des promoteurs principaux de la musique symphonique devrait être complétée ou non, ou de préciser, si la substance même de l'écriture symphonique (qui consiste dans le choix d'un matériel thématique spécifique, dans un procédé très caractéristique du développement de ce matériel en étroite liaison avec une «architecture» musicale appropriée) — si cette substance ressortit assez clairement du cadre historique que l'auteur a brodé autour des noms et des écoles. En citant souvent certains auteurs musicologues qui font autorité de nos jours, tels que Rolland, P. H. Lang, Prunières, Nef, Dent, Hadow, Pincherle, Malipiero, Schweitzer, Adler, Brenet, Wyzewa et Saint-Foix, Bekker, et d'autres, Hélène Garnier veut faire entendre une multitude de voix et d'opinions qui ont poids, et démontrer de cette façon combien la musique symphonique, son histoire, ses lois, son sort préoccupent le monde musical actuel, combien elle est un pilier sur lequel repose dans une mesure extraordinairement importante toute la musique instrumentale depuis trois siècles.

Il y a un certain temps déjà que nous nous proposons de présenter aux lecteurs de «Sinfonia» des analyses en langue française et allemande d'oeuvres symphoniques «standard» dont le matériel, partition et parties d'orchestres, se trouvent dans la bibliothèque centrale de la S. F. O., analyses dont l'ensemble serait destiné à servir de «manuel» pratique aux directeurs de nos sections et aux membres de celles-ci voulant élargir leurs connaissances en matière symphonique, et aussi à encourager nos sociétés d'orchestre à entreprendre l'étude et la mise en programme d'oeuvres moins connues, moins «courues», mais démontrant toute la beauté du style symphonique. Nous comptons commencer cette série au numéro de novembre de «Sinfonia» et nous remercions d'avance tous ceux qui voudront bien lire ces analyses avec attention et, éventuellement, nous présenter, à ce sujet, des observations ou des suggestions. Il faut — qu'il soit permis d'y revenir en concluant — entretenir et soutenir la «flamme symphonique» dans les âmes de nos amateurs-membres d'orchestre, il faut élargir, si possible, l'activité de nos sections dans le plan symphonique, en montrant les chemins qui y mènent graduellement et favorisent un équilibre raisonné entre les possibilités techniques des exécutants et les difficultés de l'oeuvre symphonique en question.

A.-E. Cherbuliez

Sektionsnachrichten. — Nouvelles des Sections.

Orchesterverein Chur. Der OVC. hielt am 6. September seine diesjährige Generalversammlung im Hotel Lukmanier ab, die gut besucht war. Dem Jahresbericht war zu entnehmen, daß der Probenbesuch trotz starker Beanspruchung ein guter war. Zur Aufführung gelangte im Dezember 1948 das Weihnachtsoratorium von J. S. Bach, zusammen mit dem Evang. Kirchenchor Chur und dem Collegium musicum Chur unter Leitung von L. Juon. Dann folgte ein halbes Jahr Probenarbeit für die Aufführungen anlässlich des Eidg. Schützen-